

Brutale Attrance

Dark romance fantasy

tomé 1

Shay Carrot



Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels n'est utilisée que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes et des événements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT :
ROMAN CLASSÉ « DARK ROMANCE ».
Contient des scènes et propos pouvant choquer.

Droits d'auteur ©Shay Carrot

Tous droits réservés

Couverture : ©M.A. VISION

Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal : Mars 2022

ISBN : 979-10-359-7089-5

Questionnaire

Avant de commencer, je te propose un petit jeu. Si le cœur t'en dit, je t'invite même à me donner la réponse obtenue à ce questionnaire lorsque tu posteras un avis sur la plateforme d'achat (enfin si tu le souhaites). 😊

1. Dans une romance fantastique, quel type de héros masculin préfères-tu ?
 - a. Les hommes avec des ailes.
 - b. Les sorciers, les puissants mages.
 - c. Les loups-garous.
 - d. Les vampires.
 - e. Les hybrides (mi-loup mi-vampire).

2. En raison de son espèce d'appartenance, acceptes-tu que ce héros soit violent ?
 - a. Non, j'aime les hommes remplis de douceur, même s'ils ont un petit côté dur.
 - b. J'aime qu'il ait du caractère sans aller trop loin.
 - c. Oui, j'adore qu'il ait du tempérament et s'énerve rapidement.
 - d. J'aime les hommes calmes, mais qui deviennent des brutes si on les cherche.
 - e. J'adhère totalement à la violence si ce sont des créatures fantastiques qui ont une grosse part animale en elles (j'adhère également quand il s'agit d'un roman en règle générale).

3. Concernant les violences sexuelles commises par le héros sur l'héroïne, qu'en penses-tu dans une dark romance ?
- Quelle horreur, c'est quoi ce bouquin de merde, où ai-je atterri ???
 - Je ne suis pas trop fan, à voir comment c'est amené...
 - C'est une dark romance, je suis conscient de ce que je lis.
 - Tant que ça ne va pas jusqu'au viol, je veux bien essayer d'en lire en sachant que ce n'est qu'une fiction.
 - Je suis un lecteur qui se découvre un énorme côté démoniaque dans ses lectures, et que rien n'arrête.
4. Que préfères-tu dans le caractère du héros vis-à-vis de son comportement avec l'héroïne ?
- Un homme doux, qui n'hésite pas à avouer ses sentiments à l'héroïne, et lui fait savoir qu'elle est la seule et l'unique à ses yeux.
 - Un homme avec de la fierté, mais qui montre ses faiblesses, ce qui le rend plus humain.
 - Un homme protecteur, qui montre les crocs si tu atteins son honneur ainsi que la femme qu'il aime.
 - Un homme aux allures calmes, qui se soucie des autres et surtout de celle qu'il aime, mais qu'il ne faut surtout pas emmerder.
 - Un homme dominateur, brut, fier et impulsif, mais très protecteur avec l'héroïne.

Réponse au questionnaire :

- Majorité de A :

Tu as atterri ici par inadvertance (ou alors tu ne sais pas ce qu'est une dark romance ?). Si on t'a offert ce roman, la personne était sans doute

pleine de gentillesse, hélas, elle t'a fait un cadeau empoisonné. Si tu continues ta lecture, tu te rendras vite compte que tu n'as pas affaire au type de héros que tu préfères. Au contraire... fuis à toute vitesse car certaines scènes risquent de te choquer !

- Majorité de B :

Toi, tu t'es planté de livre. Ce livre contient des violences sexuelles. Je te conseille de ne pas poursuivre, mais si tu es téméraire et ouvert d'esprit, que tu as compris que ce n'est qu'une fiction, je te souhaite une bonne lecture.

- Majorité de C :

Tu es au bon endroit, en tant qu'adulte responsable, tu as acheté/emprunté ce livre en te souciant des avertissements. Tu peux poursuivre. Bonne lecture !

- Majorité de D :

Toi, tu es un mystère. Tu pourrais adhérer à ce livre, tout comme tu ne le pourrais pas. Des éléments semblent nous faire croire que tu accepterais de passer outre les violences sexuelles. Néanmoins, chacun détient sa propre sensibilité. Je t'avertis que l'héroïne va subir des violences du héros. Mais il l'aime. Oui, c'est très bizarre, c'est une fiction, hein !

- Majorité de E :

Alors toi, tu es fou. Et je t'avoue que j'aime beaucoup ça, car cette trilogie comporte des scènes non conventionnelles et spécifiques au genre que tu t'apprêtes à lire. Donc aucun choc à venir de ta part ! Par contre, si tu n'es là que pour lire un livre avec des scènes trash, si tu es à la recherche d'un roman où s'empile la violence, je suis au regret de te dire que tu t'es trompé de bouquin. Ici, il y aura de la violence, mais toujours dans la

cohérence de l'histoire, ainsi que dans les caractères des différents protagonistes.

En conclusion, tu l'auras compris, ce roman et les tomes à suivre comporteront des scènes de violence sexuelle, mais pas QUE. Si tu souhaites poursuivre, très bonne lecture et bienvenue à USPIA !!!

Ce roman a été précédemment publié sous le titre « L'amour au-delà des règles et des clans ». Il a été entièrement retravaillé et repensé. L'âge et le caractère des héros ont changé. Des scènes ont été retirées, d'autres ont été ajoutées, et une nouvelle intrigue a vu le jour. La version de ce roman est une Dark romance destinée à un public majeur, alors que la précédente version était destinée à un public plus jeune sans aucune scène de sexe. Il est donc normal de voir des similitudes si vous l'avez déjà lu.

En revanche, le tome 3 n'avait jamais vu le jour, là, il sortira !

À mon mari à qui je reproche son manque d'affection et de romantisme,
mais qui m'inspire tous mes héros. Merci d'être ma source numéro un en
termes de mâle alpha. Cependant, j'aimerais bien un peu plus d'affection
quand même, bien que je t'aime comme tu es.

Merci de prendre en compte cette énième requête !

Et à mes enfants qui n'ont pas intérêt d'ouvrir un seul de mes livres quand
ils sauront lire.

Quant à toi, maman, tu n'as rien à faire ici. Du balai !

Fiches d'identité rapides des différentes espèces

Si en cours de lecture vous vous posez des questions sur les différentes espèces, vous pouvez revenir à ces fiches d'identité rapides (je vous recommande vivement de les lire... !!!). À savoir que toutes ces créatures vivent dans le pays « Uspia », invisible pour les personnes sans pouvoirs magiques ni dons. Uspia est situé près de la côte ouest des États-Unis.

La nation est divisée en 10 régions, elles-mêmes scindées en territoires.

La majorité a été décrétée à **21 ans**.

SORCIERS/SORCIÈRES :



- Personnes de sang humain.
- Près de 100 % d'entre eux doivent utiliser une baguette magique, permettant de libérer leur puissance.

- Une faible minorité parvient à relâcher son énergie magique à travers la pensée (cette raison n'est pas expliquée à ce jour).
- Les sorciers sont mortels.

VAMPIRES :



- Personnes mortes après avoir été mordues par un vampire ou un hybride sous sa forme humaine.
- **Capacités** : rapidité élevée, force extraordinaire, sens surdéveloppés, régénération en quelques secondes.
- **Moyen de les tuer** : immolation, leur couper la tête, leur planter un pieu dans le cœur (ou leur arracher).
- **Faiblesses** : lumière du soleil (dans ce monde magique, les sorciers ont créé un dôme invisible pour les protéger des rayons du soleil).
- **Nourriture** : pour être au meilleur de sa forme, le vampire se nourrit exclusivement de sang. Il peut cependant ingurgiter d'autres aliments « normaux », souvent accompagnés de sauce à base de sang.
- Ils sont immortels (c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas mourir de vieillesse comme les humains/sorciers).

LOUPS-GAROUS :



- Personnes mordues à la pleine lune ou nées avec les gènes lycanthropes d'au moins un de ses parents.
- **Capacités** : Force décuplée, sens plus développés, guérison en quelques secondes ou minutes selon l'étendue des dégâts.
- **Moyen de le tuer** : lui arracher le cœur ou y planter une lame, lui couper la tête.
- **Faiblesse** : utiliser de l'aconit (ou tue-loup) pour l'affaiblir et lui ôter ses aptitudes magiques.
- **Nourriture** : peut se nourrir d'aliments dits « normaux ». Néanmoins, ils ont une préférence pour la viande humaine crue.
- Les loups-garous ne sont pas immortels, mais ont une croissance qui ralentit vers l'âge adulte (21 ans). Ils peuvent vivre jusqu'à 1000 ans.

FÉES :



- Espèce exclusivement féminine, dotée de sang humain.
- Elles peuvent naître suite à l'accouplement entre un humain/sorcier et une fée (cas plus rare : des fées naissent de la fusion entre deux sorciers).
- **Capacités** : voler, faciliter l'aide à la guérison, enchanter des objets, compétences pour la maîtrise des plantes médicinales.
- Les fées sont mortelles. À 21 ans, leur croissance se stabilise, et elles meurent aux alentours de 1000 ans.

HYBRIDES :



- Créatures les plus puissantes et les plus redoutables sur Terre.
- Initialement nés de l'accouplement d'un vampire et d'une femme loup-garou.
- Espèce exclusivement masculine.
- **Capacités** : sens ultras développés, force colossale, réflexes accrus, rapidité impressionnante, peau impénétrable et processus de guérison immédiat.
- Les hybrides peuvent prendre leur forme animale quand ils le souhaitent (contrairement aux loups-garous), mais se transforment obligatoirement durant la pleine lune.

- **Caractère** : sanguinaires, dominateurs, nerveux, souvent incapables de maîtriser ou gérer leurs émotions (surtout la colère ainsi que les pulsions sexuelles). **Comportement compulsif, animal, sauvage.**
- **Moyen de les tuer** : la légende dit qu'il faudrait parvenir à leur arracher le cœur ou leur couper la tête (perspectives quasiment impossibles, car leur peau est impénétrable grâce à leur régénération instantanée).
- **Faiblesse** : aucune.
- **Nourriture** : plats exclusivement à base de sang frais et de chair humaine. Ils peuvent ingurgiter d'autres aliments dits « normaux », néanmoins, il est préférable que chacun de leur repas contienne leurs denrées favorites dans le but d'éviter d'éveiller leur énervement, ainsi que leur instinct animal.
- Ils sont immortels, leur croissance ralentit vers l'âge adulte (21 ans). Après plusieurs milliers d'années, ils paraissent toujours avoir 40 ans.

Note de l'auteur : pour que l'ouïe surdéveloppée des vampires, loups-garous et hybrides, fonctionne, il est nécessaire qu'ils ne soient pas concentrés dans les tâches qu'ils réalisent. En effet, dans le cas où ils sont occupés, ils ne font pas forcément attention aux éléments extérieurs ainsi qu'aux discussions environnantes.

Concernant la chair humaine et le sang que certaines créatures consomment, ces denrées sont très souvent importées des continents où vivent les humains sans dons magiques. Un pont, invisible pour ces derniers, relie le continent américain à Uspia.

Décret numéro 1

Note : Entretenir des relations amoureuses ou sexuelles avec la mauvaise personne, entraîne des sanctions.

Ces règles sont nées il y a des siècles, et ont été édictées par le Président, John Ragm, le tout premier vampire à avoir vu le jour.

Voici le décret relatant cette prohibition :

Publié au cours de l'an 1

« Décret numéro 1 relatif aux mariages, aux unions libres et aux relations de longue ou courte durée entre deux personnes d'une espèce différente.

Sur le rapport du chef de l'État, du ministre des Unions et des Affaires familiales, et des gouverneurs de chaque région,

La présente loi prend en compte les couples actuellement mariés qui auront obligation de dissoudre leur mariage le mois suivant la mise en place de ce décret. Par ailleurs, les autres individus non liés par un contrat auront une semaine pour se séparer.

Article I

Le présent décret s'adresse à chaque espèce surnaturelle : fées, sorciers, vampires, loups-garous et hybrides.

Article II

Toutes les espèces n'appartenant pas à une même race n'auront plus aucun droit de se fréquenter amoureusement et sexuellement. Cependant, des exceptions subsisteront.

Article III

Pour assurer leur descendance, les fées sont autorisées à se marier/côtoyer les sorciers.

Elles ont cependant interdiction de fréquenter amoureusement ou sexuellement les espèces suivantes : loups-garous, vampires et hybrides.

Tout manquement à cette loi entraînera une sanction irrévocable. La fée choisira entre la destruction de ses ailes ou une peine de prison à l'appréciation des juges.

Article IV

Pour assurer leur descendance, les sorcières ne devront se lier qu'avec des humains (hors Uspia) ou des personnes de la même espèce.

Une sorcière entretenant une relation avec un loup-garou, un vampire ou un hybride encourt une peine d'emprisonnement de plusieurs années.

Toute relation entretenue avec un hybride sera considérée comme haute atteinte aux amendements. Selon la nature de cette union, elle pourra être condamnée par une peine capitale.

Article V

Les sorciers ont l'autorisation de fréquenter fées, sorcières et femmes vampires (en raison de leur infertilité, les relations peuvent être acceptées pour ces dernières).

Tout manquement à ce règlement sera passible d'une peine d'emprisonnement.

Article VI

Les hybrides, vampires et loups-garous sont autorisés à se marier ou vivre ensemble.

Il est donc formellement interdit de fréquenter/d'entretenir une relation avec une sorcière ou une fée. Tout manquement à cette règle entraînera une peine d'emprisonnement. Le condamné se verra retirer ses pouvoirs.

La durée de la condamnation s'étendra jusqu'à la mort naturelle de la sorcière ou de la fée (dans le cas où cette dernière ne renonce pas à ses ailes).

*Par le Président :
John Ragm*

Les gouverneurs des dix régions. »

En dépit de ce décret, les différentes espèces ont, pour certaines, accepté de vivre non loin les unes des autres, proches du même territoire, malgré énormément de réfractaires.

Cette loi a engendré une haine perpétuelle au sein de la population d'Uspia.



Prologue

***Uspia, pays magique et inconnu des personnes sans pouvoirs.
Un soir de pleine lune...***

Ludmilla - Âgée de six ans

Mes parents chuchotent dans leur coin en me jetant quelques regards. Je n'ai pas terminé de manger mes petits pois, ça va finir par barder pour moi. Ce truc est vraiment dégoûtant, j'aimerais tant avoir connaissance d'un envoûtement pour le faire disparaître de mon assiette, et hop, papa et maman penseront que j'ai tout englouti. Malheureusement, je ne connais encore aucun sortilège à mon âge. En plus, je n'ai pas le droit d'avoir ma propre baguette magique. Pour jouer à la sorcière, je me contente donc de voler celle de ma mère.

Cette dernière abrège sa conversation, s'approche de moi en fronçant les sourcils.

— Alors, Ludmilla, tu as fini ? Il va falloir aller te coucher.

— Déjà ? Je voulais cueillir des fleurs dans le bois pour te faire un joli bouquet.

— Non, il est tard, le soleil va bientôt se coucher, et ce soir, c'est la pleine lune.

La pleine lune... On nous explique à l'école que les sorciers et les fées ne sont pas les seules créatures. Il existe en effet des vampires, des loups-garous, et également le mélange de ces deux espèces : des hybrides. Cela fait des années qu'on me rabâche qu'ils sont cruels, et j'y crois très fort. Je n'en ai jamais vu de mes propres yeux. J'en ai croisé uniquement en photographie. Avec leurs crocs et leur mâchoire tranchante, je sais le mal qu'ils peuvent occasionner. Pourtant, même si la magie est omniprésente autour de moi, ça me paraît irréel.

Ce soir, les hybrides et les loups-garous feront couler beaucoup de sang, c'est pourquoi je ne peux pas aller dans les bois.

— Et Borys ? Il n'est pas rentré, remarqué-je.

Borys, c'est mon grand frère. Il a douze ans et aime bien jouer avec ses copains dehors. La nuit va bientôt tomber, il n'est pas encore à la maison.

— Papa va aller le chercher en ville.

Je me dépêche de finir. Enfin, je dirais plutôt que je me hâte de glisser les derniers petits pois dans ma poche.

Une fois sous mes draps, impossible de trouver le sommeil, alors je me colle contre ma fenêtre et observe la lune s'élever. Ronde et immense, elle paraît si proche de la Terre. Le ciel bleu foncé et les milliers d'étoiles qui le tapissent rendent la vue incroyablement belle. Il y a cependant une fine couche de brouillard qui obscurcit ce tableau idyllique, conférant une aura sinistre au paysage. Moi, ça me fait rêver, excepté lorsqu'un hurlement lugubre retentit. Celui d'un loup.

S'ensuit un concert de ces mêmes bruits, annonçant que les ténèbres ont pris possession des rues, des forêts et de tout endroit où les personnes humaines magiques pensaient être en sécurité.

C'est cette nuit qui a exacerbé ma haine pour les autres créatures.

Parce que ce soir-là, Borys et ses copains ont été retrouvés morts, démembrés, dans une rivière de sang.

J'ai perdu mon frère à cause d'un hybride¹, et j'ai décidé de maudire cette race du plus profond de mon être.

¹ La mâchoire d'un hybride est différente de celle d'un loup-garou. Les traces ont donc pu prouver la race d'appartenance du meurtrier.



Chapitre 1

Notes de l'auteur : Uspia est un pays où il n'existe aucune technologie d'information, sauf la télévision.

Pour garder un certain mystère, ce roman ne comportera pas le point de vue du héros. Vive la frustration !

Ludmilla

Académie de Woreth, septembre

Le stress s'est insinué sous chaque pore de ma peau. Je m'apprête à franchir le grand pas dans la vie d'adulte : intégrer l'académie universitaire de Woreth. Elle est destinée aux gens de mon espèce, hélas pas seulement. Mis à part les fées que j'apprécie fortement, d'autres créatures ont le droit de venir y étudier. Je hais ces pourritures, ce sont des déchets de l'humanité.

Néanmoins, même si je méprise ces vermines, quitter le cocon familial me fera du bien. Étant désormais enfant unique, ma mère a beaucoup de

mal à me lâcher. Elle s'inquiète sans cesse pour moi, m'étouffe de câlins, alors que je suis tout sauf tactile. Je déteste ces marques d'amour, cette affectuosité, ainsi que tout ce qui s'en rapproche. En fait, ça me donne envie de gerber. Je ne dis rien puisque c'est la femme qui m'a mise au monde, et j'ai conscience que la mort de mon frère l'a profondément affectée, la poussant à se montrer bien plus oppressante.

Actuellement, ma génitrice m'enlace en me serrant tout contre elle, attestant que me voir partir de longs mois loin de chez nous l'attriste. Je compatis, scelle mes lèvres et évite de l'envoyer balader.

Le parking se trouvant juste à l'extérieur de l'académie est bondé. Il me faut puiser dans mes forces lointaines afin de ne pas stopper toute cette douceur à laquelle je suis complètement allergique.

Au loin, j'aperçois Syriël, ma meilleure amie qui m'attend avec ses nombreuses valises. On dirait qu'elle a dévalisé un magasin.

— Bon, je vais y aller maintenant, annoncé-je pour que ma mère me laisse.

Sa chevelure m'obscurcissait partiellement la vue. Dorénavant, je peux observer le paysage dans sa totalité, sans qu'aucune mèche - aussi brune que les miennes - m'importune. Toutefois, mon père, qui adopte un comportement éloigné en toute circonstance, se plante devant moi. Lui aussi m'empêche de contempler l'espace surpeuplé d'étudiants qui saluent promptement leurs parents.

— N'oublie pas de te méfier de ces raclures d'hybrides, de loups-garous et de vampires, me prévient-il froidement.

J'acquiesce. Je n'ai jamais vu l'une de ces créatures, cependant, je sais que je n'ai pas à les fréquenter, ne serait-ce que pour demander l'heure. Je les exècre de toute mon âme. Ma haine pour eux est viscérale. Infinie. Elle ne cessera jamais. Donc étudier à leurs côtés m'anime d'un sentiment de colère que je ne suis pas sûre de pouvoir dominer près d'eux. Étant donné que je n'ai pas le choix, puisque toutes les académies d'Uspia sont mixtes, je prends sur moi, prête à leur cracher mon mépris à la gueule même s'ils sont dangereux. Ce sont des tueurs. Des assassins.

Normalement, plusieurs moyens de protection magique ont été mis en place pour nous sécuriser. Lors de la pleine lune, nous n'aurons pas à craindre de nous faire attaquer.

- Je ferai attention, assuré-je en me parant d'un air sévère.
- Également aux garçons de ton âge. OK ?
- Oh, ça va, elle a 20 ans ! le réprimande ma mère en soupirant.

— Je lui dis simplement de faire preuve de vigilance. Beaucoup de jeunes morveux pensent à des choses qu'elle n'a pas à accomplir.

Elle le foudroie du regard, ce qui n'impressionne pas mon paternel.

La sexualité et les garçons sont des sujets tabous au sein de mon foyer. Aux yeux de mes parents, je ne suis qu'une petite fille, et ils n'ont pas tort. Je suis certainement la seule de ma promotion à être vierge. Lorsque mes copines discutent de sexe, mes lèvres se ferment et mes prunelles foncées dévient ailleurs. Je suis terriblement gênée de parler de ça en public. Ce n'est vraiment pas un thème que je maîtrise puisque, en plus de n'avoir jamais couché avec un mec, je n'en ai jamais embrassé non plus. Syriël me promet que je suis normale, qu'il est tout à fait romantique de vouloir se préserver pour l'homme idéal afin de partager ça.

Pitié !!!

Romantique... ce mot me fait grimacer rien qu'en l'entendant. J'attends effectivement le bon sorcier, mais ne parlons pas d'amour ou de sentimentalité. J'en ai horreur. Ces termes me donnent envie de vomir. Il n'y a rien de plus dégueulasse.

- Je ferai attention, répété-je.
- Les garçons sont obsédés par le sexe, Ludmilla. Tu...
- OK, j'ai compris, papa. Je vais y aller maintenant.

Pour une raison qui m'est propre, entendre mon père prononcer ce mot tabou est déroutant. Un peu comme lorsque l'on se retrouve en famille et qu'une scène « olé olé » passe à la télévision. Je déteste ces moments.

Je m'empresse de traîner mes lourdes valises jusqu'à ma meilleure amie. Je pourrais utiliser la magie, sauf qu'il m'est impossible de me concentrer sur plusieurs malles à la fois. Oui, je suis une sorcière assez médiocre, c'est vrai. J'entre à Woreth pour être au sommet de mes capacités, parce que j'appartiens bien évidemment à l'espèce supérieure par excellence. Après mes trois années d'études, plus aucun sortilège ne me résistera, je m'en fais le serment.

Syriël se jette littéralement sur moi, me faisant soupirer au passage. JE HAIS LA TENDRESSE. Je serre les dents pour que ce moment se déroule

le plus vite possible. Le pire, c'est que cette fée sait pertinemment que je n'apprécie pas les effusions de sentiments amicaux. Je pourrais bien m'en passer. Ça fait néanmoins plusieurs semaines que nous ne nous sommes pas vues. De mon côté, la saison estivale s'est tenue depuis mon canapé, ce qui n'est pas son cas, elle, elle est partie en visite sur le continent humain.

À travers ses lettres, elle m'indiquait que les personnes dépourvues de dons aspiraient grandement à la facilité que nos pouvoirs confèrent. Eh oui, n'importe qui souhaiterait être un sorcier, sans savoir que nous existons. Personne ne veut être un putain d'hybride de merde qui tue. Certes, ils détiennent une force colossale, blablabla. Cependant, se nourrir de sang et de la chair des mortels ne donne pas du tout envie d'appartenir à cette race de pacotille.

— Je suis tellement contente de te voir ! s'exclame Syriël.

— Je l'ai constaté puisque tu m'étouffes !

Elle pouffe de rire et me relâche. Ses longues ailes blanches s'agitent délicatement. Elle a un grand sourire, comme d'habitude. C'est une personne très expressive, très joyeuse, très douce, très blonde. Tout le contraire de moi.

Nous pénétrons ensemble dans l'enceinte du parc de l'académie de Woreth. Celle-ci accueille de jeunes adultes ayant terminé leur cycle d'études au sein de l'institut magique dont ils dépendaient. C'est l'année de nos 20 ans que nous y entrons. L'inscription est facultative, mais particulièrement recommandée pour ceux souhaitant se spécialiser dans un métier, et acquérir des compétences spécifiques à son espèce. La preuve, je ne contrôle toujours pas la lévitation simultanée de plusieurs objets. Je me retrouve donc comme une pauvre humaine sans pouvoirs magiques à traîner mes bagages. Avec le soleil, ma sudation s'active et m'empêche de canaliser mon attention sur ce qui m'entoure. Or, j'apprécie de savoir où je mets les pieds puisqu'aucune visite n'a été organisée avant la rentrée. C'est tout nouveau pour moi.

Woreth est encerclée par une immense clôture en fer forgé. Visiblement ancienne, elle apparaît rouillée par endroit. De là où nous nous trouvons, il ne nous est cependant pas possible de voir la bâtisse où se dérouleront nos cours pour les trois prochaines années. Fait évident, car nous avançons très lentement avec toutes nos malles, contrairement aux autres qui nous

dépassent, soutenant leurs sacs avec une aisance particulière qui atteste à quelle espèce appartiennent ces bâtards.

Je les dévisage avec une animosité palpable. Je n'éprouve que du dégoût pour ces grosses merdes.

— On devrait apostropher l'une de ces créatures pour nous aider étant donné qu'ils ont de la force, marmonne Syriël.

BLASPHEME !!!

Mon expression se durcit. Quand il s'agit de ces races sans valeur, je me braque. Ils ont brisé ma famille, et nous ont apporté une peine éternelle. Jamais je n'oublierai que mon frère est parti trop tôt parce qu'un hybride n'a pas daigné s'enfermer dans une cage pendant la pleine lune, préférant ainsi tuer des enfants.

— On n'a pas besoin d'eux.

— Oh, c'est juste pour nous prêter main-forte !

— Non, plutôt crever. Je ne souhaite pas entrer en contact avec ces ordures.

— Tu sais que tu vas devoir les côtoyer tous les jours, hein ? me rappelle-t-elle.

— Oui, je suis au courant, malheureusement, grogné-je.

Un groupe de filles passe devant nous en portant leurs bagages sans difficulté. Vu l'agilité qu'elles possèdent, je me doute qu'elles ne sont pas humaines². Pourtant, elles ont l'air tout à fait normales. Pas de crocs, pas d'yeux jaunes luisants. Elles sont comme Syriël et moi. Juste un peu bruyantes et malveillantes, car elles nous adressent un regard narquois, tout en s'esclaffant entre elles.

Mes iris deviennent volcaniques. Je darde une œillade vénéneuse sur ces idiots. Qui pensent-elles impressionner, ces pouffiasses ? Heureusement qu'elles nous dépassent. Si leurs rires se poursuivaient devant moi, je n'aurais pas hésité à tout lâcher pour exfiltrer ma bague magique de ma poche arrière, dans le but de les réduire au silence.

² Souvenez-vous que dans la fiche d'identité des sorciers et des fées, il est spécifié que leur sang est humain. Dans ce roman, ces créatures seront toujours associées à des personnes humaines (ne pas confondre avec les humains sans pouvoirs).

— Ne fais pas attention à elles, elles nous détestent autant que nous.

Syriël a raison. Depuis la mise en place du décret n° 1 interdisant d'avoir des relations sexuelles ou amoureuses avec certaines personnes d'une espèce différente, nous nous abhorrons tous.

Je me renfrogne et étudie les alentours pour savoir si nous allons enfin arriver au château. Nous progressons sur un grand chemin de graviers blancs produisant une fine couche de poussière autour de nous, ainsi que sur nos chaussures. Une vaste forêt sombre nous engloutit presque grâce à ses arbres d'une hauteur vertigineuse. J'ai lu quelque part qu'auparavant, elle permettait aux loups-garous et aux hybrides de se promener lors des nuits de pleine lune. Après de nombreux accidents survenus il y a plusieurs siècles, ces balades nocturnes ont été prohibées. Les individus concernés doivent désormais s'enfermer dans les sous-sols de l'académie, dans des cages prévues pour contenir leur rage sanguinaire.

Je m'arrête, essoufflée, quand subitement, quelqu'un me percute de plein fouet. Je manque de chuter face au choc, et me rattrape de justesse.

— Bouge de là, aboie une voix à la tonalité puissante et extrêmement rocailleuse.

Ce son me barde de frissons. Il vibre en moi de façon intense. Je me retourne pour affronter l'abruti qui m'est rentré dedans. Mes yeux se plantent directement sur un t-shirt étiré par un torse massif, retombant avec fluidité sur des pectoraux développés. Puisque ce type est grand, je plie la nuque en arrière en arborant une façade carbonique, dévastatrice. Sauf que je rencontre le visage le plus sinistre qu'il m'ait été donné de voir.

Ce mec est un géant, il frôle probablement les deux mètres. Son corps charpenté dégage une aura ténébreuse qui l'enveloppe d'un danger intimidant. J'en pâlierais presque si je n'avais pas compris à quelle espèce il appartient. Je relève le menton, et lui octroie mon regard le plus féroce. Sauf que le sien est deux fois pire. Il m'écrabouille de ses iris d'un noir intense et maléfique. Une ombre bestiale se dessine sur sa figure obscure aux traits masculins et à la virilité exacerbée grâce à une barbe fournie. Ses cheveux bruns courts sur le côté et plus épais au sommet, ainsi que son teint mat, mettent en exergue la pénombre qui entoure ses globes lugubres. Cela intensifie la noirceur qui se dégage probablement de l'âme de cet homme qui ne peut qu'être un hybride vu la façon dont il est bâti. D'ailleurs, les gars

qui l'accompagnent sont tous taillés comme lui, mais eux n'ont pas cet aspect aussi sauvage.

— Va te faire foutre, c'est toi qui m'es rentré dedans ! rétorqué-je en ne cillant pas un instant.

Il a beau être grand, impressionnant et capable de me broyer en une nanoseconde, je ne baisserai pas les yeux face à lui, même si une onde polaire émane de son anatomie tout en muscles.

Non, mais sérieux, pour qui il se prend ce monstre ? Je n'ai pas fait exprès de me trouver sur son chemin. Il est, semble-t-il, doté de bons réflexes, il aurait pu m'esquiver. Il ne l'a pas fait. Comme quoi, les hybrides sont placés sur un piédestal, mais ne sont que des moins que rien. Ils sont agressifs. S'excuser ? Ils ne connaissent vraisemblablement pas.

Le mec me couvre d'une œillade mauvaise. Il s'apprête à répliquer quand une nana accourt vers lui, détournant son attention redoutable de ma personne. Il plante un dernier regard brumeux sur moi avant de continuer son chemin en compagnie de ses amis et de la fille qui se met à tâter son bras gonflé. Je suppose que c'est sa copine.

En tout cas, mes pupilles ne peuvent se détacher de ce spécimen chargé de brutalité. Ses lignes hybrides se perçoivent profondément. Il exsude la puissance avec son corps gorgé de testostérone. De mon côté, j'ai pleinement ressenti ses émanations menaçantes et animales. Bordel, si je dois me coltiner des fous comme lui tout au long de l'année, ça ne va pas le faire !

— Il n'est pas très commode, ce mec, constate Syriël qui l'observe également.

Je ne commente pas, trop absorbée à contenir ma rage, car à cet instant, je fulmine carrément. Je reprends ma marche, l'expression toujours aussi rembrunie. J'espère ne pas recroiser la brute, l'ambiance était électrique.

Hélas, son large dos continue à se manifester devant moi, dévoilant une force hors du commun. J'ai saisi chacune de ses courbes et désormais, je compte bien le fuir. Tout en lui prouve que c'est un mâle alpha, un homme plus mature que les autres, alors je l'imagine en dernière année. On ne devrait pas trop se voir, donc ça ira.

J'ai avancé avec tant de fureur que je n'ai pas tout de suite remarqué le majestueux château de l'académie universitaire. Avec son style sombre et ancien, il surplombe le vaste parc qui le sépare du bois à la taille non négligeable. Long de plusieurs mètres, l'édifice aux allures fantomatiques s'étend sur une majeure partie de l'espace.

Tous les étudiants sont rassemblés devant les grandes portes en discutant, pendant que d'autres, moins bavards, se fraient un chemin parmi eux dans le but de pénétrer au sein de la bâtisse. Ma meilleure amie et moi les imitons, difficilement certes, mais hors de question de rester ici bêtement à attendre le déluge.

Le hall de l'établissement est à l'image de l'extérieur : gigantesque. À cheval sur deux niveaux, son plafond en pierre est encore plus haut qu'une maison à trois étages. Je contemple l'escalier qui mène au reste du bâtiment. À son sommet, un balcon permet de visualiser l'ensemble de l'entrée de Woreth. Face à nous se dresse un grand panneau devant lequel de nombreux élèves sont agglutinés avec leurs valises. En raison du temps qu'ils prennent, je n'hésite pas à les pousser, car au bout d'un moment, ça suffit ! Ce n'est pas un point de rencontre, mais un lieu d'information.

— Pardon... pardon... grommelé-je en forçant le passage sous les regards outrés.

— Mais ça ne va pas ! râle une nana qui bascule légèrement contre sa copine avec qui elle bavardait en bouchant l'accès.

— Tu n'as qu'à aller discuter ailleurs.

— T'es tarée comme fille !

— Et toi, t'es moche.

Ce n'est pas vrai, elle ne l'est pas. Elle est bien plus jolie que moi, mais je ne savais tout simplement pas quoi dire !

Horriifiée, sa mâchoire se décroche. Elle cherche du réconfort auprès de son binôme, sans succès. Les deux finissent par s'en aller, manquant de répartie.

— C'est le dispatch des dortoirs, me signale Syriël en lisant les inscriptions devant nous.

— J'espère qu'on nous met avec des mecs ! s'écrie une fille à côté de moi.

Ses amies gloussent.

— Toi, t'as envie de te faire sauter tous les soirs !

— Surtout par Diego ! Oh, putain, les orgasmes qu'il donne ce mec... (Elle se mordille les lèvres.) Il est juste fantastique. Le meilleur coup de toute ma vie.

— J'approuve, ajoute l'une de ses complices en rigolant.

Je fronce les sourcils, abasourdie, sans comprendre ce qu'est un « orgasme »³. Si je saisis bien, elles se sont toutes les deux tapé le même gars et ne s'étripent pas ?

Dans quel monde j'ai atterri ???!!!

— On est ensemble avec d'autres fées et sorcières du territoire 13, m'apprend Syriël, me forçant à détourner la tête de la conversation qui se poursuit à côté de moi.

Je n'ai rien raté, à part la dimension apparemment « extraordinaire » du pénis du fameux Diego.

Syriël et moi vivons depuis toujours sur le territoire 13 de la région 10.

— OK, parfait. Je ne souhaitais pas me mélanger avec des monstres.

Nous montons péniblement dans les étages supérieurs afin de nous installer dans notre dortoir, et de nous débarrasser de nos affaires encombrantes. J'admets être bien contente d'échapper aux détails sur les parties génitales du mec nommé Diego qui paraît avoir un succès fou.

Difficile de débusquer notre chambre commune. Vu le nombre de personnes qui s'accumulent dans les couloirs, avancer et chercher est laborieux. D'autant plus que nous sommes chargées.

Les corridors en pierre sont froids, sombres, le bruit des conversations qui s'y déroulent nous revient en écho. Nous finissons heureusement par dénicher notre dortoir, et pénétrons à l'intérieur en compagnie des autres filles que je n'apprécie pas plus que ça, mais que je salue poliment malgré tout.

Ma déception est grande lorsque je me rends compte que la pièce est dénuée de chaleur et d'intimité. Les lits sont simples et n'ont pas l'air d'avoir le confort nécessaire pour passer une bonne nuit de sommeil. À part une

³ Je vous rappelle que ce pays est dépourvu de technologie d'information à part la télévision, et que Ludmilla appartient à une famille où le sexe est tabou.

armoire, rien ne nous sépare réellement. Nous pouvons nous entendre ronfler, chuchoter et même nous observer.

L'une de mes camarades lance très sérieusement :

— Avec ce manque d'intimité, je ne vois pas comment nous pourrions nous caresser en toute tranquillité.

Si toutes rient, ce n'est pas mon cas. Je demeure impassible à cette blague douteuse. Je ne me suis jamais masturbée. Je n'en saisis pas l'intérêt ni n'en ressens le désir. Ça ne m'attire pas, je ne capte pas pourquoi le faire, c'est crade ! Et en parler ouvertement, c'est pire ! Je déteste ces nanas qui n'ont aucune honte. Un peu de pudeur, quand même !

— Détends-toi, elle rigole, me souffle discrètement Syriël alors que nous choisissons nos places.

— J'en doute.

— Oh ! Même si elle se touche, tant qu'elle ne cause de malheur à personne, où est le mal, sérieux ?

— Elle n'a pas à en parler à voix haute, ce sont des sujets qui ne regardent qu'elle.

Ma meilleure amie pouffe derrière sa main frêle. Ses grands yeux bleus s'illuminent au rythme de son rire moqueur. Selon elle, je suis un cas désespéré.

— Dès que tu coucheras avec un homme, tu verras les choses autrement.

— Ça ne risque pas.

— De toute façon, je suis certaine que lorsque tu tomberas amoureuse, tu changeras un peu.

Je tire la langue et grimace en singeant un haut-le-cœur.

— Ne prononce pas ce mot horrible !

— Oups ! s'esclaffe la fée en commençant à décharger ses affaires pour fourrer le tout dans son meuble.

Je l'imites alors que les autres piaillent au sujet des mecs de l'académie qu'elles trouvent sexy. Je n'en ai remarqué aucun. À part la montagne de muscles et de froideur hybride, mon attention ne s'est portée sur absolument que dalle. En tout cas, elles sont aussi attardées que celles qui parlaient de ce Diego qui semble avoir un tableau de chasse plus impressionnant que quiconque. Mes voisines de chambre se mettent à discuter de taille de sexe,

et je me demande bien l'importance que ça a. Un vagin est si petit qu'un pénis normal devrait suffire. Je ne comprends pas ces tarées qui veulent être écartées par un mastodonte. Les femmes pleurent parce qu'accoucher est douloureux, mais elles désirent un serpent géant entre les jambes ???!!! Sincèrement, il y a des choses qui m'échappent.

Une vingtaine de minutes plus tard, le son d'une cloche retentit dans tout le château. Inutile de préciser que cela me sauve de l'étrange conversation qui se déroulait, et que mes oreilles ont tenté d'oblitérer de toutes les manières possibles. La voix d'une femme nous intime l'ordre de tous nous rendre dans le réfectoire, afin de prendre connaissance de quelques instructions avant le repas. Nous y allons en groupe. À part Syriël qui a vécu une déception amoureuse, toutes sont à l'affût des hommes. J'essaie de m'éloigner d'elles, ne voulant pas être prise pour une obsédée. Elles me font honte pour le coup. Heureusement, ma meilleure amie n'est pas aussi ouverte que ces foldingues. Elle m'apporte son soutien en laissant un peu d'écart avec nos voisines de chambre.

La cantine est située au premier niveau, sur le balcon donnant sur le hall. Je fais partie des individus qui n'apprécient pas vraiment la foule, et les gens en général. Alors, quand l'unique lieu où je mangerai cette année se dévoile devant mes yeux, j'en perds un peu mes moyens. La salle de restauration est immense. C'est un vaste endroit où des centaines de tables sont installées de façon plus ou moins serrée. L'effet prodigué n'est autre que celui d'une fourmilière.

— Les filles, vous avez vu à quel point les hybrides sont chauds bouillants ?! s'extasie Doriël, une fée partageant mon dortoir qui détient une chevelure aussi vertigineuse et blonde que Syriël.

Toutes tournent la tête en direction du point vers lequel son doigt est orienté avec une discrétion à revoir. Je suis la seule qui s'en fiche complètement.

— Peu importe leur gueule, ça reste des animaux, marmonné-je.

— Regarde quand même ! Ils ont un corps athlétique et vraiment... miam !

Je lève les yeux au ciel et réprime un soupir en grimaçant.

— Ce sont des meurtriers. Des cannibales. Ce sont eux qui te trouvent « miam ».

— Alors, ce sont des meurtriers sexy !

Cette conversation m'horripile. Pourquoi ne montre-t-elle pas les sorciers ? Il y en a des pas mal, c'est très probable.

Nous nous asseyons toutes à la même table, et attendons dans le brouhaha qu'on nous évoque les informations précitées. Quelques instants après, les professeurs font leur entrée sans se soucier des sons environnants qui éclatent. Ils vont vers la table qui leur est réservée, proche de l'estrade vide. Parmi nos enseignants, une des femmes bifurque vers la scène sur laquelle elle monte. Après avoir dirigé sa baguette près de sa bouche pour que sa voix puisse porter tel un micro comme utilisent les humains sans pouvoirs magiques, elle nous demande le silence le plus complet. Malgré sa petite taille et son air bienveillant, ses prunelles aussi sombres que les miennes nous mettent au défi de parler. Une autorité naturelle se dégage d'elle.

— Bonjour à tous, je vous souhaite la bienvenue à Woreth ou bon retour pour les anciens. Pour ceux qui ne me connaissent pas, je suis Madame Prescott, directrice de cette académie universitaire. Dès demain, votre année débutera, et je sais que nombre d'entre vous veulent prendre connaissance de leur emploi du temps.

Plusieurs étudiants de sexe masculin élèvent la voix pour répondre par l'affirmative. La directrice nous explique que nos plannings sont actuellement envoyés par voie magique dans nos dortoirs. Ayant pris la spécialité me permettant d'entrer au sein de la Légion⁴, mes cours s'effectueront en grande partie avec les personnes suivant le même cursus. Syriël ne sera sans doute jamais avec moi, sauf peut-être dans les cours plus généraux qui subsistent en dépit des options de chacun. Être seule en classe ne me dérange pas, je n'ai pas besoin des autres pour avancer. Cependant, j'affectionne la présence de ma meilleure amie, me séparer d'elle toute une journée me changera fortement de l'institut.

⁴ La Légion est un corps de métier dont les membres interviennent sur le terrain pour protéger ou défendre la Nation à l'aide de leurs capacités surnaturelles. Ils peuvent être de n'importe quelle espèce.

— Je souhaitais vous prévenir que cette année sera spéciale, reprend Madame Prescott. En effet, un tournoi entre académies universitaires est en phase finale d'organisation au sein du gouvernement.

J'arque un sourcil et ancre mes iris charbonneux dans les billes bleues de Syriël. Cette dernière a également un air interrogateur figé sur son visage lisse au teint lumineux comme toutes les fées. Personnellement, cette perspective de championnat ne m'enchanté pas. Ma venue ici est uniquement dans le but d'étudier, parfaire mes compétences, faire en sorte que mes connaissances évoluent en vue d'être l'un des meilleurs mages de ce monde. OK, n'importe qui trouverait ça prétentieux plutôt que simplement ambitieux. Mais je nourris l'espoir d'être reconnue pour mes talents magiques, je ne veux pas être une sorcière lambda et médiocre toute ma vie.

— Je vous parlerai de tout ça au moment venu, lorsque le gouvernement nous aura transmis ses directives. En attendant, je vous laisse manger.

Après nous être servies, le premier constat horripilant est le liquide écarlate qui trône dans les diverses carafes. Et ce n'est absolument pas du jus de tomate.

Mon sang ne fait qu'un tour alors que le souvenir de la mort de mon frère qui s'est retrouvé au mauvais endroit, au mauvais moment, me submerge. J'enserme ma fourchette, et respire pour mieux contrôler la rage que je destine à tous ces démons.

— Pourquoi on les autorise à boire cette chose en notre présence ?! craché-je.

Syriël fronce les sourcils et suit mon regard. Elle affiche soudainement une moue écoeurée.

— Je suppose qu'ils doivent se nourrir comme nous...

À la fin du repas, que j'ai avalé en pensant sans cesse au sang humain ingurgité par les vampires et hybrides, Madame Prescott se hisse à nouveau sur l'estrade et pointe sa baguette devant ses lèvres.

— Avant que vous regagniez vos dortoirs respectifs, j'aimerais prévenir les messieurs concernant certaines règles. À savoir que l'accès aux chambres des filles vous est formellement interdit, sous peine de sanction.

Au lieu de prendre ça au pied de la lettre, quelques ricanements retentissent. La directrice se renfrogne face à ce manque de considération.

— Ceci n'est pas une plaisanterie, messieurs. L'université a reçu de nombreuses plaintes pour agressions sexuelles dans le passé. Nous ne tolérerons plus aucun acte de dépravation au sein de cet établissement. Ces nouvelles dispositions ont pour but d'éviter les dérives en tout genre.

— Donc les nanas peuvent venir nous voir ? s'enquiert un mec dans la salle, provoquant quelques rires discrets, et d'autres plus tonitruants.

La directrice soupire.

— Vous êtes ici pour travailler, et non pour batifoler. Bien que la sexualité soit exacerbée à votre âge, j'aimerais que vous vous concentriez uniquement sur vos études. Les demoiselles sont par conséquent également invitées à ne pas pénétrer dans un dortoir masculin.

— Il faudra nous expliquer comment on pourra baiser et se soulager puisqu'on ne peut pas aller dans les chambres des filles, affirme très sérieusement un type à la table des créatures les plus monstrueuses pour moi. Je vous rappelle que les hybrides ont un appétit sexuel plus développé que la moyenne. Il est dans l'intérêt général de nous laisser assouvir nos pulsions et de nous déverser souvent dans des trous.

Je crois être la seule horrifiée par ses paroles. Quel manque de respect pour les femmes ! Pourtant, celles-ci explosent de rire dans toute la salle, se mêlant aux ricanements masculins. Je ne comprends pas ce qu'il y a de drôle. Suis-je trop coincée pour saisir la blague ?

La directrice lève les yeux au ciel, et garde son calme malgré tout. Quelqu'un s'empresse de répondre à sa place :

— Tu baises dans les toilettes ou les salles de classe vides !

Nouveaux fous rires.

— Ou alors tu utilises ta main, connard ! rétorque un autre.

Où suis-je tombée ???

— Le lieu où vous insérez votre pénis m'importe peu. Les dortoirs sont formellement interdits à toutes personnes du sexe opposé. C'est tout ce que vous devez retenir. Sur ce, je vous souhaite à tous une bonne soirée et bon courage pour demain matin.

— C'est bien dommage cette histoire de chambre, marmonne Doriël. Je préfère me faire baiser dans un lit, c'est plus confortable que dans des chiottes.

J'écarquille les yeux, ne comprenant pas cette aisance à parler de sujets aussi intimes en public. Heureusement qu'Amy lui répond, je n'aurais pas pu le faire.

— C'est clair que les toilettes, ce n'est pas très glamour. Dans une salle de classe vide, sur un bureau, c'est... hum ! Par-derrrière, c'est encore plus bestial !

Je reste de marbre face à leur conversation qui dévie sur leur position préférée. Cette fois, c'en est trop, je les laisse avancer en imposant une distance entre elles et moi. Syriël ayant compris, elle se calque sur mon rythme, et sourit, se moquant gentiment de mon embarras. Certes, j'ai l'air d'une gamine à me paralyser lorsque l'on évoque des sujets sexuels, toutefois c'est plus fort que moi. J'ai été élevée dans le tabou. Je n'y connais absolument rien, même poser mes lèvres sur celle d'un garçon est abstrait.

À ce sujet, je pense qu'il me faut remédier à cette « tare » cette année. Je dois impérativement me trouver un gentil sorcier qui m'acceptera comme je suis et qui sera prêt à attendre le mariage pour s'emparer de ma virginité.

Évidemment, je ne succomberai pas au premier venu. Je veux un engagement fort. Hors de question d'écartier les jambes pour n'importe qui.



Chapitre 2

Entre les ronflements des autres, les soupirs de Syriël ne parvenant pas à trouver le sommeil, et mon nouveau lit, j'ai mis du temps à fermer les paupières. La nuit a été si difficile que je me réveille dans un état lamentable.

Je prends la direction des sanitaires pour ma toilette quotidienne, les yeux à moitié clos. Un brouillard opaque voile encore mes pupilles. Mes prunelles ont l'envie irrépressible de se sceller, je dois donc lutter avec acharnement contre ce besoin.

Les W.C. ainsi que les douches se trouvent dans une salle jouxtant notre dortoir. Cet espace n'est pas accessible aux autres étudiants puisqu'il faut impérativement entrer dans notre chambre commune pour s'y rendre. Ça m'arrange, car me promener en serviette devant tout le monde n'était pas envisageable.

Pendant ma préparation, et une fois que l'eau a assez coulé sur mon visage pour me redynamiser, je repense aussitôt au mec de la veille :

l'hybride qui s'est montré assez agressif avec moi. J'espère ne pas avoir à trop côtoyer ces espèces de barbares, même s'ils aiment généralement choisir la spécialité permettant d'intégrer la Légion.

Face au miroir, je me pare d'une très fine couche de maquillage, uniquement car il s'agit du premier jour, et que j'ai un peu de temps devant moi. Ultérieurement, ce sera la dégradation totale. Dans la mesure où le soleil est encore au rendez-vous, j'enfile une jupe et des sandales, histoire de ne pas surchauffer avec mon jean slim.

— Oh, tu as enfin décidé de trouver l'homme de ta vie ? me questionne Doriël avec son air de poupée.

— Pardon ?

— Tu es toute jolie.

— Et d'après toi, je m'apprête de la sorte pour obtenir un mec ?

— Euh... ce n'est pas le cas ?

— Non.

Je la laisse avec ses interrogations, puis pique le gloss de Syriël. Non-adepte du maquillage, ce n'est pas dans mes habitudes de faire un tel effort. D'où le choc pour Doriël qui ne me voyait jamais ainsi sur le territoire 13. Sauf que ça n'a rien à voir avec les hommes. C'est surtout pour donner une bonne image de moi, rien d'autre. Si un sorcier s'intéresse à moi, tant mieux. S'il est beau, intelligent, fort, gentil et respectueux, c'est préférable. Je ne veux pas d'une brute, bien que beaucoup de filles semblent apprécier le genre « mauvais garçon ». Non, merci. Un mec qui tente de me dominer, qui utilise sa force pour me mettre à genoux pourra retourner dans sa caverne préhistorique.

Je me sépare de Syriël, et me dirige vers mon cours, en solitaire. Me frayant un passage parmi les nombreux étudiants chahutant dans les couloirs, je suis bousculée à plusieurs reprises par ceux un peu pressés. Chez certains, ici, la politesse a pris son envol pour ne plus jamais revenir. Je peste contre eux et recherche ma salle. Étant donné que l'établissement est nouveau pour moi, j'ai du mal à me repérer. Néanmoins, j'évite de questionner les gens sur le chemin à prendre, je suis capable de me débrouiller seule.

Après quelques minutes à voguer à travers le labyrinthe que forme l'académie, je finis par trouver le bon endroit, et pénètre à l'intérieur. Les

autres sont déjà tous là, ou presque. À mon entrée, un souffle glacial me gifle quand tous les regards se braquent sur moi. Je ne fais pas attention à mes nouveaux camarades dont je me fiche éperdument. Ça sent l'animal ici, je déteste ça.

Un rapide coup d'œil me permet de dénicher un siège plutôt bien positionné, quasiment au fond de la pièce. Personnellement, je n'apprécie pas d'être assise devant, ça fait un peu lèche-cul. J'avance jusqu'à la rangée repérée où une nana se maquille devant son miroir. La place à côté d'elle est libre, pourtant, j'ai le sentiment de ne pas être la bienvenue puisque ses traits sont inondés d'acidité. Si elle pense m'impressionner, elle se trompe fortement. Je m'approche pour m'asseoir, sauf que la fille au visage quasiment orange tire la chaise vers elle.

— C'est pris, aboie-t-elle en me dévisageant.

Je me renfrogne, mets ma main en visière avant d'observer les alentours.

— Je ne vois personne, décrété-je en haussant les épaules. À moins que l'une des cinq espèces soit dotée du don d'invisibilité ? Je ne suis pas au courant en tout cas.

— C'est réservé, saleté de sorcière.

Elle a flairé mon sang. Cette fille est soit une ordure de vampire, soit une louve.

— Connais-tu le dicton : qui va à la chasse perd sa place ? Nous y sommes. Ta copine est...

Ma voix s'étirole quand je sens un corps se coller à mon dos. Je me décale en scrutant l'ombre massive qui m'a couverte, puis me retourne et tombe nez à nez (OK... plutôt nez contre torse, dans ce cas) avec l'homme d'hier : l'hybride au buste bien bâti et l'air sombre. Je le pensais en dernière année, et j'ai eu tort, il partage le même niveau d'études que moi...

Aujourd'hui encore, ses prunelles glissent sur ma silhouette avec dureté. Il n'est qu'à quelques centimètres de moi, m'obligeant à basculer largement la tête en arrière vu sa hauteur. Il a beau me dominer, ce n'est pas pour autant que mes yeux se baissent. Je le foudroie de mon œillade acérée quand lui me démolit de la sienne. Même si son expression polaire me glace l'échine, je ne me laisse pas intimider par ce type qui transpire

d'animosité à mon égard. Pourtant, je ne lui ai rien fait. Tout comme moi, il détient vraisemblablement un problème avec mon espèce.

Tous les muscles du mec sont contractés, permettant ainsi aux nerfs de ses bras gonflés à bloc de ressortir. Dès que sa bouche charnue s'entrouvre pour prendre la parole, j'ai l'intime conviction que cela ne va pas me plaire. Cependant, je me tiens droite, durcis mes traits pour que ma peur ne transparaisse pas sur mon visage.

— Dégage.

Juste un mot.

Il n'a dit qu'un mot, et j'ai pu capter son timbre rauque, assuré et empli de dangerosité. Sa voix d'une gravité extrême terroriserait n'importe qui. Elle est virile, d'elle émane un charme redoutable. Ce n'est clairement pas le genre d'individu de qui je voudrais être l'ennemie. En revanche, je ne suis pas quelqu'un qui prend ses jambes à son cou face à l'adversité. Je fonce dans le tas sans réfléchir, même si mes actes peuvent entraîner des conséquences néfastes.

— Je ne dégage pas, rétorqué-je avec confiance, sans ciller une seule seconde.

Il me harponne les yeux, ancre ses pupilles abyssales dans les miennes. Elles me poignent avec robustesse. Je n'ai jamais croisé un regard aussi intense et dangereux. Il est noir et d'une telle impétuosité qu'il parvient à m'hypnotiser. Mon cœur réalise des embardées significatives, craignant que je me fasse bousculer par cette montagne de muscles qui a le pouvoir de me détruire rien qu'avec son auriculaire.

Et ça ne rate pas. Le connard me fait une démonstration de férocité en m'agrippant la gorge de sa grande main ferme. Il serre juste assez pour me terroriser, me pensant n'être qu'une petite sorcière fragile et sans défense. C'est mal me connaître. Qu'il affirme sa force et sa cruauté ne me fait pas l'implorer de cesser. Mon pied percute son tibia. J'aurais dû viser les couilles, mais je ne suis pas sûre d'avoir le cran d'entrer en collision avec ces « choses » qui me sont inconnues.

En dépit de mon acte, l'hybride ne réagit pas et ne montre aucun signe d'affliction. Ses yeux s'abaissent lentement et froidement vers le bas, observant l'endroit que j'ai heurté, annonçant une tempête prête à déferler.

Intérieurement, je hurle à l'aide. Où est le professeur ?!

D'un geste vif, le type me retourne et m'aplatit la face comme une crêpe contre le mur. Heureusement que j'ai une forte poitrine, ça me permet d'amortir le choc, bien qu'une douleur naisse sur mon front, tout comme dans mes seins au final. Bloquant mes poignets dans mon dos, le salopard se colle contre moi. Qu'il me fasse du mal, OK, les hybrides sont des dégénérés. Mais tenter d'épouser mes formes avec sa silhouette massive, sérieusement ? Certes, il n'y a aucune ambiguïté, sauf que je n'apprécie pas de sentir son torse me caresser, et cela devant toute la classe en plus.

Sa démonstration a suscité l'effervescence autour de nous.

— Frappe-la !

— Allez !

— Arrête ça !

— Bute la sorcière !

Le mec ne suspend pas son geste, il appuie plus fortement son corps contre le mien, comme s'il voulait mouler ma chair avec le mur. Inutile de préciser que de cette manière, je suis incapable de bouger. Sa puissance étant supérieure à la mienne, impossible de faire quoi que ce soit.

Son souffle chaud et mentholé glisse sur ma joue quand il approche sa bouche de mon visage.

— Ne me provoque plus jamais, m'avertit-il à voix basse de son timbre caverneux.

— Sinon quoi ?!

Il appuie plus vigoureusement, m'enveloppant de son parfum aux notes musquées et particulièrement viriles.

— Ne joue pas avec moi, sorcière. Sinon je vais te casser en deux.

— Sale chien d'hybride !

Sans le moindre effort, il me pousse violemment, me faisant tomber au sol sous les rires de tous les autres. Quand je me relève, je fulmine.

— C'est bien, tu t'es montré en spectacle, t'es fier de toi ?

Il ne me répond pas, ne m'adresse pas l'ombre d'un coup d'œil. Il prend place sur le siège que je convoitais, tandis que la fille se rapproche de lui.

— On va pouvoir bien s'amuser ! s'exclame-t-elle.

Puisque je m'immobilise en les fixant, la nana orange me dévisage.

— Pourquoi tu restes ici ? Tu veux me regarder pendant que je le branle sous la table ?

Sa paume descend effectivement sous le meuble en bois, et s'il y a bien une chose qui me fait fuir, c'est tout ce qui concerne le sexe. Outrée, je fais volteface, préférant m'asseoir au premier rang plutôt que voir le pénis d'un mec. Tant pis si je déteste être devant. Je n'aurais de toute façon pas pu gagner le combat sans ma baguette magique. En effet, cette pourriture d'hybride m'a bloqué les poignets.

J'ai encore un peu mal suite à sa rudesse, toutefois je ne le révèle pas, ce serait avouer mes faiblesses.

Une femme aux cheveux gris et aux yeux très clairs fait son entrée, alors que j'essaie toujours de me calmer.

— Bonjour à tous, je suis Madame Doyle, professeur de combat et de défense magique.

— Pourquoi êtes-vous notre enseignante pour ce type de cours ? interroge un hybride à travers la pièce.

— Je vous demande pardon, jeune homme ?

— C'est étrange qu'une femme instruisse des hybrides sur les différentes techniques de combat.

— Et pourquoi pas ?

— À mon avis, vous n'avez rien à apprendre à des mecs comme nous. Je sens votre sang, il est humain.

— Et alors ?

— Bah...

— Si vous m'aviez laissé m'exprimer au lieu de commencer votre interrogatoire, vous sauriez que je suis en binôme avec un professeur de votre espèce. Ce cours comporte en effet quelques sorciers aspirant à entrer au sein de la Légion.

Durant l'heure, Madame Doyle nous explique des éléments qui m'assomment plus qu'autre chose, notamment sur le programme de l'année. Personnellement, je suis ailleurs. Mon esprit est embrumé à cause des récents événements qui se sont tenus dans cette salle. C'est encore le mec d'hier. Avec toutes les personnes présentes à Woreth, il a fallu que je tombe sur sa place ce matin ! De plus, je ne pensais vraiment pas le voir dans ma classe. Le destin se fout de moi.

Heureusement que l'hybride et sa copine n'ont plus fait partie de mes cours pour le reste de la journée, car j'ai l'image écœurante d'une main

enroulée sur un phallus, et cette scène me révolte. Le pire, c'est que ce type m'a touchée avec ses sales pattes enracinées sur ma gorge, ainsi que son anatomie contre la mienne.

Ce soir, je me nettoierai en profondeur pour ôter son parfum qui s'est imprégné sur mes vêtements.

J'ai toujours haï les gens de son espèce. Ce mépris vient de prendre de l'ampleur.

À la fin de la journée, je rejoins Syriël, qui, contrairement à moi, est très enthousiaste. Elle ne remarque pas mon attitude morose, se disant certainement que ça fait partie de mes habitudes. Je n'ai pas envie de lui expliquer qu'un monstre m'a enserré la gorge avant de coller son corps contre le mien, puis de me jeter au sol. J'ai trop honte d'avoir laissé faire ça, même si bien évidemment, je ne pouvais rien contre lui.

— Il y a eu pas mal de bagarres, m'apprend-elle.

Je suis tout ouïe, à l'affût des petits ragots.

— C'était vraiment n'importe quoi. Il y a eu énormément de tensions, principalement entre un sorcier et un hybride qui se sont affrontés en plein cours, sous les yeux du professeur.

— Sérieux ?! Je n'ai pourtant pas entendu parler d'un de mes semblables finissant à l'hôpital.

— Heureusement que d'autres ont eu la jugeote de les séparer avant que le sorcier se prenne des coups.

Personne n'a réellement essayé de m'aider ce matin, et ça me dépote. Oh, il y a bien quelqu'un qui a sommé l'hybride d'arrêter, sans succès.

— *Tous les étudiants sont priés de se rendre immédiatement dans le réfectoire afin d'y recueillir des éléments importants*, tonne une voix féminine à travers les murs de Woreth.

Syriël et moi nous contemplons, intriguées.

— C'est sûrement au sujet du tournoi dont la directrice nous a parlé hier.

— Oh non, pas ça...

Je n'en ai strictement rien à faire de ce championnat. Y participer ne m'intéresse pas.

Comme tous les autres, nous nous dirigeons vers l'espace de restauration où nous sommes attendus. Sur le chemin, je ne peux m'empêcher d'observer un peu les faciès autour de moi. Il y a de tout ici. Les personnes populaires et bruyantes, ainsi que ceux en retrait. Des couples avancent en se tenant la main sans se soucier du monde qui les entoure. Quelques fées fainéantes ont opté pour le transport dans les airs, n'appréciant pas la foule qui s'est formée au sol et qui nuit à notre progression. Avec leurs ailes blanches, elle frôlent les hauts plafonds en pierre lisse et à l'aspect froid. Le bruissement de leurs ailes est inaudible avec tout ce brouhaha, seulement, la brise qu'elles nous envoient balaie légèrement quelques mèches de mes cheveux. Après une journée de cours, je ne suis déjà plus très fraîche, donc je n'accueille pas forcément ça avec un grand sourire.

La cantine est bondée de jeunes s'entraînant à parler le plus fort possible. Les garçons ont des voix qui portent. Beaucoup d'entre eux ne se rendent pas compte que leurs timbres graves créent un tapage insupportable. J'ai presque envie de me boucher les oreilles.

— C'est pire que le marché, commente Syriël.

J'approuve d'un signe de tête tandis que nous rejoignons notre table où nous retrouvons les filles de notre dortoir. Ces dernières nous saluent, cependant nous avons du mal à nous entendre, heureusement que Madame Prescott a la brillante idée de faire cesser ce raffut. Depuis l'estrade où elle nous domine, sa baguette s'approche de ses lèvres afin de parler à travers.

— Silence ! hurle-t-elle.

Sa requête est mise à exécution, on peut désormais entendre les mouches voler. Bon, j'exagère, il n'y a pas d'insectes, et tant mieux vu que c'est le lieu où nous mangeons...

La directrice nous sonde quelques instants, laissant ses yeux balayer la salle avant d'ouvrir à nouveau la bouche.

— Bien, reprend-elle. J'espère que vous avez passé une bonne journée ?

J'ignore si c'est une interrogation, mais personne n'ose répondre.

— Des professeurs m'ont signalé des incidents entre les diverses espèces durant ce premier jour. J'aimerais vous rappeler qu'à Woreth nous sommes en paix. Donc je vous prie de laisser de côté vos différends.

Quand on se fait malmener par un hybride, il est hors de question de ne pas vouloir se venger. Je vais me coltiner ce gars en cours pendant trois ans puisqu'il a choisi la même spécialité que moi. Il n'est pas concevable que je capitule devant lui.

— C'est d'ailleurs dans cette optique que le gouvernement a décidé d'organiser le tournoi durant lequel les dix académies universitaires d'Uspia s'affronteront. J'ai le plaisir de vous annoncer que le Président John Ragm nous a demandé de vous dévoiler la teneur de ce championnat qui se déroulera tout au long de l'année.

Tout au long de l'année ? J'espère que je ne serai pas obligée d'y participer.

— Dès demain, vous assisterez à des cours où vous vous entraînerez par équipe de cinq. Chacune sera établie par niveau d'études et composée d'un membre de chaque espèce.

Un murmure de réprobation s'élève, cependant il ne parvient pas à déstabiliser la directrice qui poursuit malgré tout.

— Cela durera toute la semaine, continue-t-elle.

Nouvelles exclamations et soupirs auxquels je me joins. Si je comprends bien, je vais devoir me farcir un loup-garou, un vampire, et pire... un hybride. Et cela pour les quatre jours de cours restants. Génial... !

— Je sais que cette information ne vous enchante pas, jeunes gens, toutefois, ces directives proviennent du Président.

— À quoi vont servir ces groupes ? se renseigne haut et fort un garçon qui n'a aucune peur de crier à travers l'espace.

— À la fin de la semaine, je tirerai au sort trois équipes par niveau d'études parmi les plus méritantes. Le but de cet événement est de rallier le peuple. Nous ne devons plus nous faire la guerre. C'est ce qu'a décidé de prôner John Ragm.

Ce dernier devrait se calmer et cesser de picoler parce que ça ne lui réussit pas. C'est un vampire, j'imagine que l'alcool ne lui fait rien, mais il est clairement sous l'emprise d'une force maléfique pour oser penser et nous imposer un tel championnat. La directrice paraît également peu convaincue

par son discours. Elle a cet air pincé qui montre qu'elle ne croit pas plus à ces nouvelles valeurs gouvernementales.

— À l'issue de votre évaluation, les professeurs trancheront sur les groupes dignes d'être présents pour le tirage au sort final. Être soudés et éviter toute forme d'hostilité avec vos camarades est fortement recommandé.

À part la fée, je ne compte discuter avec personne. Ces pourritures ne devraient pas vivre, ne méritent pas que je leur adresse la parole. Ma salive est précieuse, je ne souhaite pas la gaspiller pour eux. Et dans tous les cas, ma participation à ce tournoi ne se fera pas, je n'ai pas envie de perdre mon temps avec ces conneries.

Je fixe la directrice en écoutant attentivement ses propos.

— Avant de vous en dire plus, j'aimerais que chacun d'entre vous découvre ceux qui composeront votre coalition.

À cet instant, des feuilles pliées en deux apparaissent juste devant nous. Je m'en empare aussitôt, priant pour me retrouver avec la fille que j'affectionne tout particulièrement.

Équipe n° 1308 :

Fée : Arielle Valastin

Hybride : Diego Nott

Loup-garou : Grayson Wolfden

Sorcier : Ludmilla Price

Vampire : Cody Wilmer

Je soupire en ne reconnaissant aucun nom sauf « Diego ». Est-ce le type auquel les filles d'hier faisaient référence concernant la taille de son membre et de ses compétences sexuelles ?

— On n'est pas ensemble... se lamente Syriël.

— Oui, ça va être encore plus nul...

Nous ne sommes pas les seules à être consternées. Un mec vient de crier son désarroi, et bientôt le vacarme recommence.

— Silence ! tempête la directrice.

Sa voix amplifiée à travers sa baguette magique parvient à capter l'attention de tout le monde. Toutefois, le constat est sans appel : personne n'apprécie les membres avec qui ils formeront une alliance.

— Je sais que vous êtes très déçus, reprend-elle. Néanmoins, vous mettre avec vos amis n'avait aucun intérêt. Par ailleurs, sachez que c'est l'urne du destin qui a composé les groupes. C'est donc que, quelque part, vous étiez destinés à vous trouver avec ces individus. D'accord ?

Bien qu'elle se veuille rassurante, elle ne réussit pas son petit tour d'apaisement. Toujours est-il que ça ne l'arrête pas.

Elle prend à nouveau la parole pour nous en dire plus sur l'organisation, notamment sur ce que rapportera la victoire de l'académie gagnante. À savoir, une grosse somme d'argent, ainsi que des notes rehaussées lors de l'examen final pour l'obtention de notre diplôme.

Elle ne m'achètera pas avec du fric, encore moins avec des résultats trafiqués et une validation de cursus sans aucun mérite. Le pot-de-vin ne fonctionne pas avec moi. Tant que je côtoierai des monstres à longueur de journée, je ne serai partante pour rien.

— Il y aura trois équipes sélectionnées en tout pour représenter Woreth. Une de chaque niveau d'étude, soit quinze représentants au total. Les meilleurs en calcul l'auront vite compris : quinze personnes par académie est égal à cent-cinquante participants au tournoi.

— Marie Hoght, si tu m'entends et qu'à cause de toi nous ne sommes pas pris, je t'étrangle ! vocifère un garçon, mettant en garde cette pauvre fille.

Cet étudiant a donné le top départ pour d'autres débordements de ce genre. De multiples menaces et avertissements fusent désormais à travers le réfectoire. La directrice met rapidement fin au grabuge et aux surenchères virulentes, évitant que la situation s'envenime. Pour que les esprits échauffés se calment, elle nous indique que nous aurons plus d'informations ultérieurement, et nous permet de savourer notre repas.

Je fulmine lorsque je découvre mon emploi du temps provisoire en retournant dans ma chambre. Quand je vois qu'un « entraînement nocturne » se tiendra bientôt, j'ai juste envie d'exploser la sale gueule de John Ragm et ses idées ahurissantes. Personne ne désire être ami, et cela depuis la création de son décret n° 1.

Que lui est-il passé par la tête pour en arriver là ? À mes yeux, on ne nous dit pas tout. Ça n'a aucun sens d'organiser un tel tournoi pour rapprocher des gens qui se haïssent depuis des milliers d'années. Les mœurs ne bougeront pas comme ça, pas du jour au lendemain.

Il faudrait me laver le cerveau pour espérer que j'omette l'animosité ressentie à l'égard des autres espèces.

Autant dire que le Président peut toujours prier pour qu'un miracle arrive.

Je me couche assez tôt ce soir, car demain je vais devoir affronter mon pire cauchemar : m'allier à la créature la plus épouvantable de l'univers.

Un hybride.



Chapitre 3

Ce réveil est terrible et peu enthousiasmant en sachant la journée qui m'attend, ainsi que la semaine à venir. Ma préparation s'effectue à reculons. Pas de fond de teint aujourd'hui, je ne suis pas d'humeur, et la rentrée, c'était hier. Je me contente de souligner mes yeux noirs d'un simple trait de la même teinte, juste histoire de marquer le coup. Doriël ne me fait aucun commentaire, j'en conclus que soit elle a retenu la leçon de la veille, soit je suis moche. Peu importe, mon esprit est braqué sur le tournoi qui m'embête considérablement.

La chambre commune est encore très agitée ce matin. La porte des sanitaires ne cesse de claquer avec tous les allers-retours intempestifs de mes voisins de dortoir. En sortant de la salle d'eau, je balaie du regard la pièce, et le constat est effroyable. C'est l'horreur. Aucune de nous ne semble faire attention à ses biens personnels. Celui qui a dit que les hommes étaient plus bordéliques que les femmes n'est sans doute pas venu jeter un coup

d'œil à cet endroit. Des tenues sales traînent au beau milieu du passage, des fringues s'entassent déjà au-dessus des armoires. Ce n'est vraiment pas agréable à voir ! Et dire que nous avons toutes des pouvoirs...

— Il faudra impérativement que l'on motive les filles à tout ranger ce soir, soufflé-je à Syriël.

— Je suis de ton avis, on dirait une déchetterie.

Je rassemble au plus vite mes affaires de la journée en les fourrant dans mon sac, puis me dépêche d'aller retrouver mon groupe constitué de trois assassins et d'une fée. N'étant pas en avance, je m'empresse de repérer la salle annotée sur mon planning. Dans les couloirs, je croise quelques retardataires, dont certains qui semblent complètement se moquer du fait qu'ils ne sont pas à l'heure. Ça me rassure, je ne suis pas la seule à détester cette histoire de championnat.

Ma classe est située dans un corridor baignant dans la pénombre. L'unique vitre permettant de faire entrer la lumière est tapissée de poussière. Heureusement que des torches enflammées flottent au plafond, près des murs, afin de nous donner un peu plus de clarté.

La porte est fermée quand je me présente juste devant celle-ci. Je toque et ouvre précipitamment. Je m'apprête à m'excuser auprès du professeur, mais la petite pièce ne contient que quatre personnes.

Dont l'hybride violent.

Je fronce les sourcils. C'est donc lui Diego ???!

Nos regards s'entrechoquent, s'accrochent. Il me percute intensément de ses yeux d'une noirceur incommensurable. Je n'ai jamais vu des prunelles aussi sombres. Elles scintillent sinistrement et enveloppent toute mon anatomie de leur obscurité hivernale.

Si moi, j'ai un temps d'arrêt sur lui, sur ses épaules larges et carrées, ainsi que sur son torse développé qui se dévoile à travers son t-shirt, lui me dévisage avec hostilité. Sa figure dégouline de mépris à mon égard.

Ma mine se pare de froideur et de dégoût pour qu'il comprenne tout ce que j'éprouve pour les membres de sa race. Je me détourne de ce type. Son petit air dominateur et polaire m'insupporte lourdement.

La fée, que je suppose être Arielle, vient à ma rencontre. Aussi brune que moi, elle pétille de bonne humeur. Comme toutes les personnes de son

espèce, sa peau lisse lui donne un teint de poupée de porcelaine, et ses yeux verts en amande entourés d'eye-liner brillent d'excitation.

— On est que tous les cinq ce matin, m'apprend-elle en souriant.

— Quoi ? Pourquoi ? Où sont les professeurs ?

— Regarde le tableau.

Je fronce les sourcils, mais réponds à sa demande. Je redresse la tête, explore l'environnement dont les quelques bureaux ont été poussés sur le côté, laissant un espace vide.

« Merci d'élire un capitaine d'équipe avant de vous rendre à votre prochain cours. Si vous ne parvenez pas à vous décider, un tirage au sort s'imposera. »

— Il est certain que je ne voterai pas pour l'un des trois criminels ici présents, proclamé-je en faisant un signe du menton vers les garçons regroupés dans leur coin, loin d'Arielle et moi.

— Ils veulent sélectionner l'un d'entre eux, toi, tu ne souhaites pas faire de choix... nous ne sommes pas sortis de l'auberge à ce rythme ! soupire-t-elle, dépitée.

— Il est clair que je ne nommerai pas une fée ou une sorcière, grogne un des mecs.

Brun avec un corps athlétique, il est le plus petit des trois, bien que sa taille reste tout de même un peu au-dessus de la mienne. Allez, je lui donne dix centimètres de plus.

Diego est le plus effrayant. Il est si grand que la pièce, déjà assez étriquée, paraît encore plus étroite à cause de sa présence. Ses bras sont croisés sur son immense poitrine, il m'observe avec une franche aversion. Sa mâchoire tressaute fortement. Il m'intimide, c'est clair, mais je ne baisse pas les yeux devant ce détrit. Vu la haine qui semble suinter par tous les pores de sa peau, il va me donner du fil à retordre. L'impression qu'il me procure est mauvaise. J'ai le sentiment de me retrouver face à un hybride tueur en série prêt à faire de moi la future victime de ses crocs acérés.

Mon regard ricoche finalement ailleurs puisque son œillade noire m'écrase à distance. C'en est déstabilisant. Toutefois, je m'orne d'insensibilité.

— Je ne me ferai pas diriger par l'un de vous trois, vous pouvez élire qui vous le souhaitez, mais ne comptez pas sur moi pour obéir.

— Putain, il fallait qu'on tombe sur une chieuse, s'agace le plus « petit » mec.

— Je t'emmerde, répliqué-je sèchement.

— Oh non, ne commencez pas ! intervient Arielle affolée.

Soudain, une voix caverneuse s'élève.

— Si hier je t'ai épargnée, sache qu'aujourd'hui est un autre jour, annonce Diego.

Son ton est empli de menaces. Ça me déstabilise, mais je ne laisse rien paraître.

— Oh, tu te sens fort à intimider une fille ? Bravo, quel homme ! ironisé-je.

— Arrêtez s'il vous plaît ! insiste Arielle que personne n'écoute.

Une demi-seconde après, il se retrouve juste devant moi, me surplombant. Mon cœur détone sous le choc. Sa vitesse m'a tant surprise que je fais un pas en arrière. Ses yeux noirs deviennent aussi vifs que la lave, rougeoyant de colère, typique des hybrides. Je me fige dans une grimace d'effroi, puis déglutis péniblement.

— Arrête, Diego ! lance l'un des deux autres gars.

La main du monstre me capture les joues avec violence, mais il est tout de suite stoppé par le garçon grand et fin dont le visage n'affiche aucune méchanceté, il paraît réfléchi, et s'interpose entre nous.

— Ne fais pas quelque chose que tu regretteras.

— Cette pétasse m'a provoqué, bougonne l'imbécile nerveux.

Tous ses muscles se sont dangereusement bandés. Ses yeux érubescents irradient si fort que je crains qu'il se transforme d'un instant à l'autre et me déchiquète. C'était une très mauvaise idée de créer des académies universitaires mixtes !

Je recule de quelques pas, tenant à la vie. Je ne voudrais pas finir réduite en morceaux comme mon grand frère qui n'a pu aller au-delà de son adolescence. Mon cœur se serre un instant à ce souvenir douloureux que je m'empresse de chasser.

Les deux garçons argumentent. En revanche, je sens que Diego est toujours aussi tendu. Sachant que les hybrides sont apparemment (je n'y

crois pas trop perso) les créatures les plus puissantes du monde, je redoute que l'autre ne puisse pas le retenir, que tout se retourne contre moi. Je glisse la main dans mon sac dans le but de me munir de ma baguette, juste au cas où j'aurais besoin de me défendre contre ce colosse que rien ne semble abattre.

Diego remarque que je me suis emparée de mon bâton magique. Son expression devient lugubre.

— Tu n'aurais pas le temps de lancer un sort. Si je le voulais vraiment, je serais déjà sur toi.

Tout le monde m'observe pour savoir ce que je compte répondre. Je ne peux décemment pas laisser ce salaud s'en tirer ! Même si mon esprit me hurle de me taire, je n'y parviens pas, c'est plus fort que moi.

— On teste ? craché-je férocement, sûre de pouvoir lui infliger une douleur atroce à l'aide d'un enchantement.

La fée me fait les gros yeux.

En une fraction de seconde, Diego se manifeste juste devant moi. Je sursaute si fort que je me cogne contre le mur qui m'évite de m'affaler au sol. Malgré tout, ma mine demeure stoïque. Je bascule la tête en arrière, scrute sans ciller l'homme nerveux qui cherche à me terroriser.

Mais je ne me laisserai pas faire. JAMAIS.

— Arrêtez tous les deux ! s'écrie Arielle qui accourt vers nous.

Diego ne tente rien contre moi. Il se contente de m'écrabouiller de son regard orageux. La fée se place entre nous.

— Je ne vais pas la tuer, même si j'en meurs d'envie, maugrée-t-il, patibulaire.

— Si tu tiens à ce championnat, s'il te plaît, mets ta rancœur de côté ! le supplie la fée.

Un grognement animal vrombit dans la poitrine de l'hybride. Il me recouvre d'une œillade glaciale avant de s'éloigner. J'évite de trembler, je lui vomis toute ma haine à travers mon expression sibérienne. Je ne m'apitoierai pas sur mon sort. Je déteste ce gars, c'est définitif, profond.

— Maintenant que vous vous êtes calmés, on va pouvoir passer à l'élection, énonce Arielle.

— Votez pour qui vous voulez, je ne compte de toute façon pas être sélectionnée pour ce championnat, grogné-je en me remettant de mes émotions.

— Tu te crois toute seule ? s'agace celui qui doit faire dix centimètres de plus que moi.

Ce dernier ayant une forte pilosité au niveau des bras, j'imagine qu'il s'agit de Grayson, le loup-garou. Je le dévisage, ne prends pas la peine de lui répondre.

— Tu es égoïste. Tu ne sembles pas te soucier que, nous quatre, nous le voulons, renchérit calmement le vampire, Cody.

— Si vous souhaitez y participer, donnez-vous à fond et faites comme si je n'étais pas là. Passer du temps avec des bêtes inapprivoisables ne m'emballe pas particulièrement.

— Oh non, tu recommences, souffle Arielle. Je suis tombée sur un mauvais groupe...

Mon attention n'est pas portée sur elle, car plusieurs regards déplaisants sont pointés sur moi, dont un plus terrifiant que les autres.

— Bon, votons qu'on n'y reste pas toute la nuit, capitulé-je dans l'objectif de ne plus me retrouver avec ces démons Uspiens.

— OK. Alors pour moi, que ce soit clair, je n'élirai pas une fille. Encore moins une fée ou une sorcière, nous informe Grayson.

— De quel siècle tu sors, toi ? le questionné-je méchamment en entendant des allégations aussi machistes. Je choisis Arielle en tout cas.

Elle semble si impliquée que ça lui correspondrait bien. Quoi qu'il advienne, mon vote n'ira jamais aux trois autres en raison de leur espèce d'appartenance.

— Faisons plutôt un tirage au sort comme il est proposé sur le tableau, suggère Cody.

— Ouais, approuvent Diego et Grayson.

Je hausse les épaules. Ça m'est complètement égal. Tant que je peux m'échapper d'ici au plus vite, tout me conviendra.

— Comme vous voulez.

— Alors, inscrivons tous nos prénoms sur un papier qu'on mettra dans... commence la fée.

Elle balaie la salle du regard, trouve un pot à stylo qu'elle vide de ses bricoles afin de l'utiliser pour le tirage au sort.

Son idée n'étant pas idiote, personne ne rouspète et chacun s'exécute. Je déchire un morceau de feuille de mes cahiers, et ajoute mon nom aux quatre autres.

— Qui sélectionne ? sondé-je une fois le contenant rempli de nos bulletins.

— Toi, décrète froidement l'hybride en me dédiant une œillade brumeuse. Ça évitera que tu cries à la triche.

Je fronce les sourcils, m'empêche de répliquer, sinon ça partira forcément en cacahuète. Plus je me tiendrai loin de lui, mieux ce sera.

Puisque personne ne s'y oppose, je plonge la main dans le récipient. Je remue les cinq petites feuilles présentes à l'intérieur, tout en espérant que ça ne tombe pas sur moi étant donné que je ne suis pas disposée à participer à ce championnat. Le silence s'est abattu. Comme si tout le monde retenait sa respiration.

— Grouille-toi ! râle Grayson.

Je darde sur lui ma mauvaise humeur, et m'empare d'un nom.

— Alors, c'est qui ? m'interroge Arielle.

J'ouvre le papier et me fige. Avec dégoût, j'annonce la couleur.

— Diego.

Ce dernier ne montre pas sa joie. Il reste toujours aussi impassible, mais ne peut se retenir de balancer quelques propos au sujet de sa « victoire ».

— Un hybride ne pouvait pas se faire gouverner par des espèces inférieures.

— Les sorciers ne sont pas inférieurs !

— Ah ouais ? Sans ta baguette magique, tu n'es rien d'autre qu'une simple mortelle.

Son ton méprisant me donne clairement envie de commettre un meurtre. Je vais tuer ce type, comment survivre une semaine avec lui ?

— Sans femmes poilues et buveurs de sang, tu ne serais rien, riposté-je sèchement. Et eux, sans sorciers, ils ne seraient rien non plus !

Il y a plusieurs siècles, mes semblables ont commis une erreur monumentale en créant les vampires et les loups-garous. En s'accouplant,